

Les Compagnons-bâisseurs donnent un coup de main aux familles en difficulté

L'aide à la rénovation essaime en France

Quatre villes s'inspirent actuellement de l'expérience menée depuis treize ans à Rennes par les compagnons-bâisseurs de Bretagne qui aident des personnes en difficulté à rafraîchir elles-mêmes leur logement. Il s'agit autant d'insertion que de rénovation.

Avec le revenu minimum d'insertion, cette mère célibataire de 30 ans loue avec peine un petit deux-pièces de 30 m² dans un collectif du marché privé. La promiscuité aggrave des relations déjà compliquées avec sa fille de douze ans qui n'a pas d'espace bien à elle. Avec ces données de départ, Delphine Lespez et Christophe Maugis ont suggéré des solutions concrètes : « Nous lui avons proposé de réaménager la chambre de sa fille avec la création d'une mezzanine » retrace Delphine Lespez, qui a été auparavant conseillère en économie sociale et familiale. « Nous allons commencer par poser la tapisserie avec elle. C'est nous qui achèterons le matériel mais elle devra s'engager par contrat à participer aux travaux et à venir à d'autres chantiers à l'avenir. »

Cette « action d'insertion » se situe à Bordeaux, mais elle est directement inspirée par l'exemple des Compagnons-bâisseurs de Bretagne qui ont formé cette semaine, à Rennes, huit professionnels chargés d'essaimer la formule au Havre, à Bordeaux, à Perpignan et aux Murets. L'association bretonne, qui a aidé 800 familles de cette manière depuis treize ans, n'avait guère été imitée jusqu'à présent, si ce n'est par les Compagnons-bâisseurs de Marseille et



Quatre des animateurs de chantier formés ces jours-ci par les Compagnons-bâisseurs pour essaimer les chantiers d'auto-réhabilitation dans quatre villes françaises : Delphine Lespez et Christophe Maugis, de Bordeaux, Dominique Michy et Léonie Châtelain, des Murets.

une vingtaine d'associations locales. Pour accélérer la diffusion d'un modèle qui a fait ses preuves, le Conseil national des villes, soutenu notamment par la Délégation interministérielle à la ville, a demandé il y a un et demi à Daniel Cérézvelle et Guy Roustang, les deux responsables scientifiques du Pades (1), une association basée à Paris qui promeut l'« auto-production », de mettre en œuvre cet essaimage pour impliquer davantage de personnes en difficulté dans l'amélioration de leur cadre de vie.

Tapisser ou balayer

Comme à Rennes, où deux équipes fonctionnent dans les quartiers, les villes du Havre, de Bordeaux, de Perpignan et des Murets ont constitué chacune une équipe composée d'un technicien et d'un professionnel de l'action sociale. « C'est un travail de construction, mais pas une reproduction à l'identique de ce que font les compagnons-bâisseurs de Bretagne » souligne leur président, Claude Le Turmier. Il s'agit pourtant là aussi de « repeindre, re-

tapisser ou recarrelé, de permettre à ces personnes de mieux s'approprier leur logement », résume Daniel Cérézvelle. « À nous de leur faire faire le travail par elles-mêmes, dans la mesure de leurs capacités », ajoute Léonie Châtelain, animatrice de chantier aux Murets. Ce sera de la tapisserie ou un simple balayage suivant les cas. »

Even VALLERIE.

(1) Programme auto-production et développement économique et social.